

[kee/chi - nee/wesk] • â ç ã

LE GRAND ESPRIT DU CÔTÉ FÉMININ DE LA VIE DE TOUTES CHOSES

KCI-NIWESQ

MAGAZIN E de l' ASSOCIATION DES FEMME S AUTOCHTONE S DU CANA DA

CONSEIL POUR LES FÊTES

S'inspirer de la nature

**UN ALBUM DE CHANTS
DE GORGE POUR NOËL**

REPRENDRE LES COUTUMES DES
FÊTES DE NOS ANCÊTRES

NUMÉRO DES FÊTES



NUMÉRO 15





SOMMAIRE



MIIGWETCH

05

Message de la chef de la direction / CEO
LYNNE GROULX

NOS SOUHAITS POUR VOUS

06

Par Tenille K Campbell

LA TERRE – MÈRE NOUS ENVOIE DES SIGNAUX

08

LE SOLSTICE D'HIVER

10

Un temps de prière, de réflexion, de reconnexion

LE TEMPS DES FÊTES

14

Une saison de partage, de célébration et
de rassemblement

PIQSIQ

16

Adopter le chant de gorge à Noël

LA BEAUTÉ DE L'ARTISANAT POUR CÉLÉBRER NOËL

20

Catherine Byrne and Alicia Asp-Chief



D'ORNEMENTS DE NOËL

22

L'AFAC





MESSAGE DE LA CHEF DE LA DIRECTION

LYNNE GROULX LL.L., J.D.

CHEF DE LA DIRECTION / CEO / ASSOCIATION DES FEMMES AUTOCHTONES
DU CANADA / NATIVE WOMEN'S ASSOCIATION OF CANADA



BIENVENUE À LA 15^E ÉDITION DE KCI-NIWESQ, LE MAGAZINE DE L'ASSOCIATION DES FEMMES AUTOCHTONES DU CANADA (AFAC)

Nous vous invitons à vous joindre à nous pour célébrer les fêtes de fin d'année, en partageant avec vous quelques-unes des magnifiques décorations autochtones que nous admirons ce mois-ci au Centre d'innovation sociale, économique et culturelle de l'AFAC, à Gatineau, au Québec, qui a ouvert ses portes le printemps dernier. Le Centre étant une plaque tournante de l'art autochtone, il est tout à fait approprié que nous l'ayons décoré, non pas avec des branches de houx, mais avec les magnifiques objets artisanaux créés par des femmes autochtones.

La saison des fêtes se résume à Noël pour certains. Mais les peuples autochtones marquaient le solstice d'hiver bien avant le contact avec les Européens. C'est une période de l'année où les longues nuits et les températures hivernales appellent la chaleur, la lumière et la communion avec la famille et les amis.

Dans ces pages, l'hiver nous rappelle qu'il faut ralentir et pratiquer la réflexion tranquille, nous dit la mère de clan Janie Hill. Elle nous suggère de prendre exemple sur les ours et les tortues, qui se reposent et se ressourcent en vue de l'année à venir.

Nous nous entretenons également avec Blair Stonechild, Ph. D., professeur à l'Université des Premières Nations du Canada et auteur de deux livres sur la spiritualité autochtone. Il nous dit que les Autochtones qui se sont éloignés des églises chrétiennes pour reprendre les coutumes de leurs ancêtres peuvent encore trouver beaucoup de joie dans la période des fêtes.

Vous ferez la connaissance de Diane Montreuil, gardienne du savoir et dirigeante de la Société d'Art & Culture de la Nation Métisse du Canada (NMDC). Elle nous raconte la façon dont les membres de sa famille célébraient Noël et le Nouvel An avec des traditions métisses, même s'ils ne reconnaissaient pas directement leur ascendance.

Inuksuk Mackay, l'une des deux sœurs qui forment le duo de chanteuses PIQSIQ, explique leur chant de gorge sur l'album de Noël *Quviasugvik: In Search*

of Harmony. Le chant guttural était autrefois interdit par les églises chrétiennes. Mais il a connu une résurgence, et l'incorporer aux anciens standards chrétiens était une façon honnête et vraie d'honorer la tradition saisonnière.

Deux artisanes autochtones, Catherine Byrne et Alicia Asp-Chief, nous disent que la fabrication d'ornements de Noël — qui sont vendus dans la boutique Artisanelle de l'AFAC — les aide à se mettre dans l'ambiance des fêtes.

Alors, merci encore d'ouvrir les pages qui suivent. Merci d'avoir lu la 15^e édition de *Kci-Niwesq*. N'hésitez pas à nous écrire à l'adresse suivante pour nous dire ce que vous en pensez :

reception@nwac.ca.

MIIGWETCH.



NOS SOUHAITS
POUR VOUS

PAR TENILLE K CAMPBELL





NOS SOUHAITS POUR VOUS

PAR TENILLE K CAMPBELL

Que vos fêtes soient remplies de grands-mères
qui sentent bon la maison quand elles vous serrent dans leurs bras
en vous rappelant vos origines

Que vos fêtes soient remplies de mères
qui font la vaisselle et rient à gorge déployée
en prenant le café à la table de la cuisine

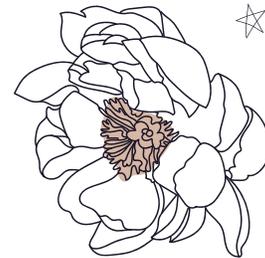
Que vos fêtes soient remplies de tantes
Qui chantent avec Boney M à la radio
à voix forte et à contretemps

Que vos fêtes soient remplies de filles
qui vous racontent encore leurs secrets et leurs histoires
pendant que vous les écoutez en leur tressant les cheveux

Que vos fêtes soient remplies de nièces
qui vous serrent fort dans leurs bras et vous disent
que vos cadeaux sont les meilleurs

Que vos fêtes soient remplies de cousines
qui arrivent avec de la nourriture à partager
de l'air froid et des rires bruyants

Que vos fêtes soient remplies de joie



TENILLE K CAMPBELL EST UNE POÈTE DÉNÉE / MÉTISSE DE LA PREMIÈRE NATION D'ENGLISH RIVER, EN SASKATCHEWAN. ELLE PROFITE DE LA SAISON POUR S'EFFORCER DE REGARDER AUTANT DE FILMS DU TEMPS DES FÊTES QUE POSSIBLE.





LA TERRE-MÈRE

nous envoie des signaux

L'HIVER EST UNE PÉRIODE DE REPOS, DE RAJEUNISSEMENT, DE PETITS SOINS ET DE RÉFLEXION TRANQUILLE. NOUS DEVONS NOUS INSPIRER DE LA TERRE-MÈRE ET RALENTIR PENDANT LES MOIS D'HIVER.

Chaque hiver, la Terre – Mère nous enveloppe dans une couverture de neige pour nous rappeler de ralentir et de réfléchir en silence. L'hiver est aussi une saison essentielle pour toute la création – une période de repos et de petits soins.

« C'est un temps de réflexion et de rajeunissement non seulement sur le plan physique, mais sur les plans spirituel et psychologique aussi. Nous avons besoin de ce temps d'arrêt pour nous calmer, pour pouvoir nous concentrer et prendre soin de notre esprit et de nos émotions, de notre corps aussi », explique Janice Hill, mère du clan de la Tortue de la nation mohawk.

L'été est souvent considéré comme une saison de productivité et de croissance, mais l'hiver aussi est une période de croissance, bien que d'une manière totalement différente. L'hiver est une période de progrès intérieur, un moment où il faut accorder une attention particulière à la santé spirituelle, émotionnelle et mentale.

« Nous prenons nos repères dans la nature », dit M^{me} Hill. « Les ours et les tortues aussi s'inspirent de la nature, et nous nous inspirons d'eux. Ils hibernent, se reposent et se régénèrent. Et notre mère, la Terre, se repose elle aussi. C'est le moment pour elle aussi de rajeunir et de se reposer de tout le travail de la saison de croissance passée et de se préparer pour la saison de croissance suivante. »

L'idée que le repos est un luxe est non seulement contreproductive sur le plan de la santé, elle nuit aussi à la productivité et à la création futures, explique M^{me} Hill.

« Certaines personnes sont tellement occupées, à

survivre – à faire tout ce qu'il faut pour survivre, comme récolter, conserver et préparer la nourriture, et à prendre soin de la terre pour la préparer au printemps », dit M^{me} Hill. Mais elle ajoute que, si la Terre – Mère ne se repose pas, ou si elle ne se repose pas comme il faut, tout le monde en souffre.

« C'est ce que nous avons constaté quand nous avons eu un hiver incomplet, quand elle ne s'est pas bien reposée, et ça se reflète mal dans la saison de croissance suivante », explique M^{me} Hill. Tout comme les êtres humains, la Terre nourricière peut aussi s'épuiser si elle ne se repose pas adéquatement.

« Le repos n'est pas égoïste, il est même nécessaire. En tant que mère de clan, si je dois prendre soin de ma communauté et de mon clan, il faut que je prenne soin de moi », dit M^{me} Hill, qui admet devoir aussi se rappeler de prendre exemple sur la Terre – Mère pour ralentir et prendre soin d'elle pendant la saison hivernale. « Il s'agit d'être en bonne santé et de prendre soin de nous-mêmes et des autres ».

Bien que toutes les créatures vivantes doivent suivre les signaux de la Terre – Mère et ralentir en hiver, M^{me} Hill affirme que les femmes et les jeunes filles ont tout particulièrement besoin de prendre du temps pour elles-mêmes pendant ces mois essentiels de rétablissement émotionnel et spirituel.

« Je pense qu'il est vraiment important d'enseigner, aux jeunes femmes en particulier, à prendre soin d'elles-mêmes et de ceux qui les entourent. On peut se concentrer tellement sur les soins à donner aux autres qu'on oublie de s'occuper de soi », explique M^{me} Hill.

À cause de la colonisation et de la mentalité générale



selon laquelle il vaut mieux être occupé, les gens ont tendance à négliger les signaux que nous donne la Terre— Mère en hiver pour nous rappeler de nous reposer et de nous ressourcer.

« Perdre de vue le fait de prendre soin de soi a été un réel désavantage. Il est important de revenir sur ces choses et d'encourager les soins personnels. Et d'enseigner que ce n'est pas égoïste de se reposer », déclare M^{me} Hill.

Prendre le temps de remettre le compteur à zéro et de réfléchir permet aux gens de se concentrer sur le renforcement des liens avec les amis, la famille et la communauté.

« Nous devons également nous concentrer sur nos relations mutuelles, sur la façon dont nous communiquons ensemble et celle dont nous nous soutenons mutuellement », déclare M^{me} Hill, ajoutant qu'il est important de rester « à l'écoute » des autres pour se soutenir mutuellement pendant cette période de réflexion personnelle et de croissance intérieure.

« Si quelqu'un a un peu de difficulté, il faut trouver un moyen de l'aider. De quoi a-t-il besoin pour se remonter le moral ? Ou qu'est-ce qu'il lui faut pour se sentir soutenu et connecté », explique M^{me} Hill.

Ce qui importe plus encore, c'est que l'hiver est un moment qu'on passe en famille. C'est une période où les gens se réunissent à la maison, ne voyagent pas loin, et partagent des histoires. Il est essentiel de continuer à raconter des histoires pendant l'hiver, afin que ces enseignements partagés soient transmis aux jeunes générations.

Selon M^{me} Hill, il est essentiel de ne pas perdre de vue les traditions qui nous réunissent pendant les mois lents et froids de l'hiver et d'y accorder la priorité.

« C'est le temps de penser à garder nos enfants près de nous, en prendre soin, les instruire et les éduquer. »

« NOUS PRENONS NOS REPÈRES DANS LA NATURE. LES OURS ET LES TORTUES AUSSI S'INSPIRENT DE LA NATURE, ET NOUS NOUS INSPIRONS D'EUX. ILS HIBERNENT, SE REPOSENT ET SE RÉGÈNÈRENT. ET NOTRE MÈRE, LA TERRE, SE REPOSE ELLE AUSSI. »

- JANICE HILL



JANICE HILL, MÈRE DE CLAN

L'HIVER, C'EST LE TEMPS DE PENSER À GARDER NOS ENFANTS PRÈS DE NOUS, EN PRENDRE SOIN, LES INSTRUIRE ET LES ÉDUQUER.



LE SOLSTICE D'HIVER

UN TEMPS DE PRIÈRE, DE RÉFLEXION, DE RECONNEXION





BEAUCOUP D'AUTOCHTONES SE SENTENT EN CONFLIT AVEC NOËL. NOUS AVONS PARLÉ À UN SURVIVANT DES PENSIONNATS ET PROFESSEUR D'ÉTUDES AUTOCHTONES QUI NOUS ENCOURAGE À RECHERCHER UN SENS PERSONNEL ET SPIRITUEL À CETTE SAISON.

Les Autochtones qui prennent leurs distances avec le christianisme et embrassent la spiritualité de leurs ancêtres peuvent se sentir en conflit à Noël. Mais un expert affirme que cette saison peut avoir beaucoup de signification, même pour ceux qui ne sont pas des adeptes d'églises.

Blair Stonechild, Ph. D., professeur d'études autochtones à l'Université des Premières Nations du Canada et survivant des pensionnats indiens, affirme que sa famille et lui continuent de profiter de nombreuses traditions des fêtes issues de son éducation catholique. Ils installent un arbre de Noël, par exemple.

Dans une interview récente, le professeur Stonechild a déclaré qu'il s'est rendu compte, comme beaucoup d'autres personnes, que les croyances autochtones transmettent beaucoup de valeurs, à Noël et à d'autres moments de l'année, surtout par contraste, quand on les compare à la commercialisation manifeste des célébrations chrétiennes.

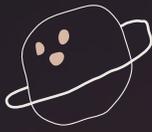
Dans tout le Canada, les Autochtones qui ont été élevés dans la foi chrétienne – et qui, dans certains cas, ont été punis pour avoir pratiqué leurs propres traditions spirituelles – réapprennent les anciennes traditions, qui varient d'une culture à l'autre. W. Stonechild, qui est l'auteur de deux ouvrages sur la question, *The Knowledge Seeker: Embracing Indigenous Spirituality* et *The Loss of Indigenous Eden and the Fall of Spirituality*, affirme que certains principes s'appliquent à la spiritualité autochtone dans l'ensemble des Amériques.

« L'un de ces principes est que les humains ne sont pas au centre de la création, mais que nous en faisons plutôt tout simplement partie », dit-il. « C'est que nous sommes ici pour apprendre de la vie physique, mais nous n'en sommes pas la raison d'être, et nous avons reçu initialement la consigne de vivre en harmonie et de respecter le reste de la création. »



BLAIR STONECHILD, PH. D., PHOTO : L'UNIVERSITÉ DES PREMIÈRES NATIONS





Le solstice d'hiver UN TEMPS DE PRIÈRE, DE RÉFLEXION, DE RECONNEXION

DANS L'INTÉRÊT DE L'HUMANITÉ ET DE NOTRE PROPRE INTÉGRITÉ,
NOUS DEVONS ÊTRE CONSCIENTS DE CE QUI NOUS EST ARRIVÉ ET
DU FAIT QU'IL Y A DES LIENS SPIRITUELS PLUS PROFONDS QU'IL
FAUT RESTAURER.

-W. STONECHILD

Les religions abrahamiques, c'est-à-dire le christianisme, l'islam et le judaïsme, paraissent très différentes, dit W. Stonechild. « Elles ont placé les humains au centre de la création, ce qui a créé une dynamique totalement différente entre les gens et le reste de la création. C'est pour cette raison que je peux dire dans mes livres que nous nous sommes écartés du 'bon chemin'. »

Beaucoup aimeraient renouer avec leur spiritualité autochtone. Pour ce faire, ils participent à des cérémonies du calumet ou à des huttes de sudation.

W. Stonechild recommande aussi la lecture de ses livres, qui sont le fruit d'années de travail avec des aînés. Il y est question de deux choses, dit-il. La première est la raison d'être de l'humanité sur Terre, qu'il appelle le Grand Principe. L'autre, qu'il appelle la Grande Loi, est la façon dont les gens sont censés se comporter pendant leur vie physique.

Pour les ancêtres autochtones, la spiritualité consistait à vivre en harmonie avec l'environnement. Il s'agissait notamment, selon lui, de reconnaître le cycle changeant de la Terre, qui comprend le solstice d'hiver. Celui-ci était reconnu par les peuples du monde entier bien avant que les églises chrétiennes réservent le 25 décembre pour marquer la naissance du Christ.

Au Canada, avant l'arrivée des Européens, le solstice d'hiver était un événement à célébrer, mais pas de la manière dont les chrétiens célèbrent Noël, explique W. Stonechild.

« Il faut se mettre dans un état d'esprit complètement différent », dit-il. La période de la mi-décembre à la fin du mois était difficile pour les Premières Nations qui vivaient dans le pays qu'on appelle aujourd'hui le Canada.

« Dans de nombreuses traditions, le Nord est associé aux difficultés et à la mort », explique W. Stonechild. « Beaucoup de gens qui parlent de modes de vie autochtones disent que c'était une période de réflexion et de prière, le temps de se reconnecter avec la raison pour

laquelle les humains sont sur Terre, et ce qu'ils doivent faire pour survivre. »

C'était un moment privilégié, qu'on passait à l'intérieur, pour enseigner et raconter des histoires.

« Le solstice d'hiver était un moment de prière pour que le cycle de la vie continue », dit-il. « Il s'agissait de se reconnecter à la spiritualité. Le but de la religion, de la spiritualité, était la guérison. »

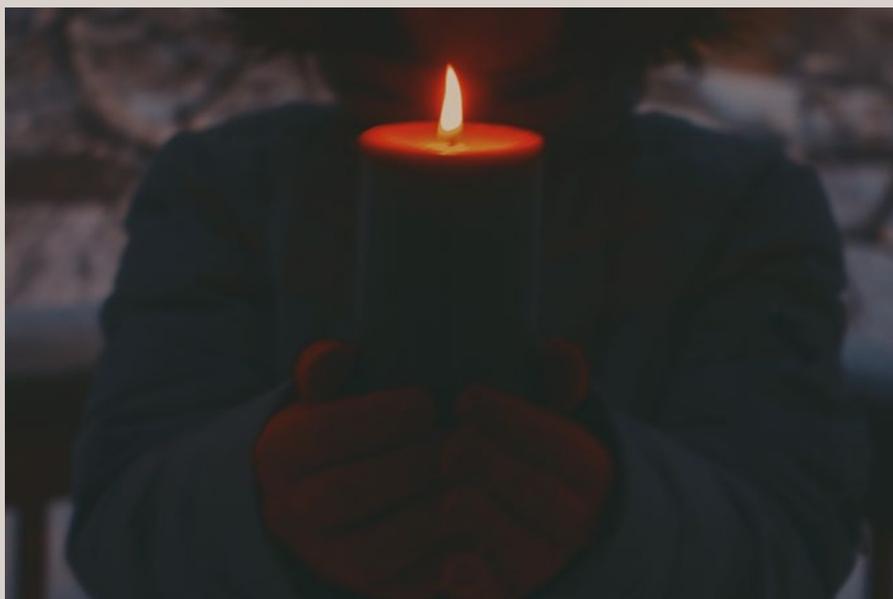
W. Stonechild dit que de nombreuses traditions autochtones du solstice se sont perdues au fil du temps, en partie à cause du grand nombre d'enfants autochtones qui ont été forcés de fréquenter les pensionnats chrétiens, et à cause des interdictions réelles qui ont été imposées à la pratique de la spiritualité autochtone. Mais la purification dans les huttes de sudation, le jeûne, la prière et la méditation faisaient certainement partie des cérémonies.

Le problème de la société moderne, dit W. Stonechild, c'est qu'elle est tellement orientée sur le matérialisme. « Toute la culture n'a plus rien à voir avec le respect de l'environnement, encore moins avec le respect des autres », dit-il. « C'est un mépris des relations et même de la spiritualité. »

Il n'y a rien de mal à fêter Noël, affirme le professeur Stonechild. « Mais je pense que nous devons aussi être au fait de la colonisation, de ce qu'elle nous a fait, à nous et à qui nous sommes. Sans vouloir être trop critique, Noël fait partie du tableau d'ensemble du colonialisme », dit-il.

« C'est bien de s'amuser à Noël. Mais, dans l'intérêt de l'humanité et de notre propre intégrité, nous devons être conscients de ce qui nous est arrivé et du fait qu'il y a des liens spirituels plus profonds qu'il faut restaurer. »





LE SOLSTICE D'HIVER ÉTAIT UNE PÉRIODE DIFFICILE POUR LES PREMIÈRES NATIONS QUI VIVAIENT DANS LE PAYS QU'ON APPELLE AUJOURD'HUI LE CANADA. C'ÉTAIT UNE PÉRIODE DE RÉFLEXION ET DE PRIÈRE, LE TEMPS DE SE RECONNECTER AVEC LA RAISON POUR LAQUELLE LES HUMAINS SONT SUR TERRE, ET CE QU'ILS DOIVENT FAIRE POUR SURVIVRE.

- W. STONECHILD





LE TEMPS DES FÊTES :

une saison de partage, de célébration et de rassemblement



PERSPECTIVE DU NOUVEL AN ET DE NOËL: UNE PÉRIODE DE RÉUNION, DE FÊTES ET DE RÉFLEXION.

Pendant son enfance à Montréal, les parents de Diane Montreuil ne reconnaissaient pas leur ascendance métisse. Mais pendant la période des fêtes, les traditions de leurs ancêtres étaient au cœur des célébrations familiales.

La préparation de festins d'après des recettes d'antan, commençait un mois à l'avance. On s'attendait à ce que tout le monde participe aux danses pleines d'entrain. Le Nouvel An était un moment tout aussi festif, sinon plus encore que Noël.

Le Nouvel An était, et est toujours, un moment de réflexion, dit Mme Montreuil, gardienne Deux-Esprits du savoir et artiste visuelle qui dirige la Société d'art & culture de la Nation Métisse du Canada (NMDC).

« Nous prions parce que nous voulons nous débarrasser de certaines choses que nous ne voulons pas maintenir dans la nouvelle année. Nous exprimons également notre gratitude pour la nouvelle année, pour le don de la vie et pour le Créateur qui nous accompagne dans cette nouvelle aventure, dans cette nouvelle année », a-t-elle déclaré lors d'une récente interview. « C'est un moment de célébration, parce que vous ne pouvez pas être la personne que vous étiez avant. L'ancienne année est passée. Vous voulez donc avoir du nouveau pour la personne que vous allez devenir. »

Pour de nombreux foyers métis traditionnels, Noël est un événement religieux, tandis que le Nouvel An est l'occasion de faire la fête. Mme Montreuil, qui est Métisse des deux côtés de sa famille et dont les racines remontent au premier mariage religieux entre un homme français et une femme huronne, affirme que c'était en grande partie vrai pour les célébrations de sa propre famille. La fête commençait la veille du jour de l'An et se poursuivait le lendemain avec des rassemblements où foisonnaient la musique, la nourriture et les rires.

« Parfois, les hommes s'assoiaient avec les hommes, et les femmes avec les femmes, et chacun faisait sa petite affaire », dit-elle. « C'est juste un moment agréable, un moment familial. Et c'est très important. Nous ne passons pas assez de temps en famille de nos jours. »

Mme Montreuil a passé de nombreuses années à redécouvrir son patrimoine



autochtone, à apprendre les enseignements traditionnels des aînées et des grands-mères anishinaabées, et à participer à des cérémonies et des jeûnes. Aujourd'hui, elle est, entre autres, gardienne du savoir pour le conseil scolaire du district de Toronto, où elle aide les élèves à se familiariser avec les coutumes autochtones.

Cette connaissance lui a été cachée pendant son enfance, malgré son ascendance métisse. Peut-être, dit-elle que ses parents ne parlaient pas de leurs racines, même si son père était chasseur et gagnait sa vie dans le commerce de la fourrure, parce que le regard porté sur les Autochtones au Québec, à cette époque, n'était pas positif.

Mais elle savait, même toute jeune, que les fêtes chez elle n'étaient pas comme elles étaient chez certains de ses amis.

M^{me} Montreuil se souvient avec tendresse des fêtes de Noël et du Nouvel An de son enfance

« Je me souviens de la traditionnelle sauce aux atacas, des tourtières. Je me souviens d'une recette qu'on appelle 'cipâte'. C'était six couches de croûte avec une sorte de viande différente dans chaque couche », dit-elle. « Une partie pouvait être du chevreuil. Une autre partie de l'original. Une autre du lapin. Il peut y avoir beaucoup de choses différentes. Et c'est mélangé avec des oignons, des carottes et des pommes de terre. Il y avait du saindoux et du céleri, du thym, des clous de girofle, du laurier, de la cannelle, des baies de genévrier. C'est un repas de viande sauvage. »

La mère de M^{me} Montreuil faisait cuire les fèves à la manière traditionnelle — dans un pot d'argile à même la terre — et les servait avec sa fameuse salade au chou. Parfois, ses tantes et ses oncles faisaient cuire du pain dans le poêle à bois. Il y avait la soupe aux boulettes de viande, que les Métis appellent « bullet soup », et il y avait le ragoût de bœuf. Pour le dessert, il y avait de la tarte au sucre et une bûche de Noël, mais il n'y avait pas une abondance de friandises sucrées.

« Nous faisons différentes sortes de pâtisseries, mais pas toutes sucrées, parce que nous étions des gens qui ne pouvaient pas se permettre des aliments qui coûtent cher, alors nous prenions normalement la nourriture des jardins. C'étaient surtout des carottes, des betteraves et des navets », dit M^{me} Montreuil.

C'était une nourriture à partager avec tout le monde, même ceux qui ne faisaient pas partie de la famille.

« À Noël, je rencontrais dans la maison des jeunes que je n'avais jamais vus auparavant », dit M^{me} Montreuil.

C'étaient des jeunes qui n'avaient pas d'autre endroit où rester pour les fêtes.

« Ma tante disait toujours : 'Je préfère que ces jeunes viennent chez nous et qu'ils sachent que ma maison, ma porte leur est ouverte s'ils n'ont pas d'endroit où aller'. C'est Noël ou le jour de l'An. Il faut qu'ils soient avec du monde et de la famille. Alors, nous serons leur famille ».

C'est une tradition qui se perpétue chez elle jusqu'à ce jour. Des amis d'horizons très divers viennent partager la tradition métisse du temps des fêtes, et ils partagent la leur avec M^{me} Montreuil.

« Mes amis viennent de différents pays, car je crois que nous sommes tous des enfants de l'univers. Nous faisons tous partie de la création. Et cela fait également partie de notre enseignement avec les aînés. Quels que soient nos opinions, nos croyances ou les pays dont nous venons, il viendra un temps où nous devons tous nous rassembler en un seul peuple », dit M^{me} Montreuil.

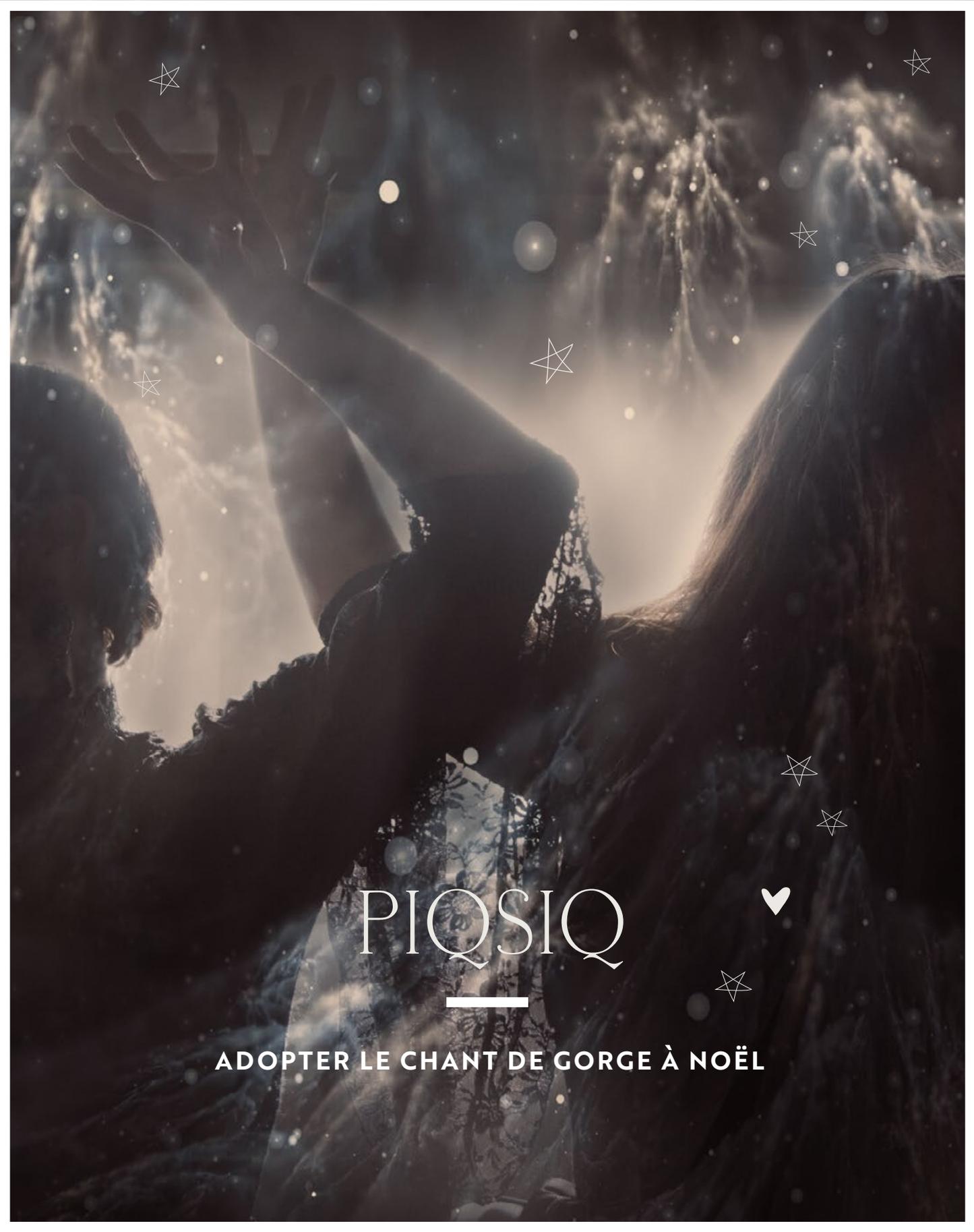
« Donc, certains de mes amis viennent de différentes îles, d'Afrique du Sud, d'autres de la communauté arabe. Et nous apportons tous un plat à partager. Je partage ma culture. Ma partenaire partage sa culture caribéenne et tout le monde partage sa culture. En fait, ce que je veux dire, c'est que la vie est colorée. La vie est belle. »

NOUS EXPRIMONS NOTRE GRATITUDE POUR LA NOUVELLE ANNÉE, POUR LE DON DE LA VIE ET POUR LE CRÉATEUR QUI NOUS ACCOMPAGNE DANS CETTE NOUVELLE AVENTURE, DANS CETTE NOUVELLE ANNÉE.

- DIANE MONTREUIL



DIANE MONTREUIL, PHOTO : MICHELLE FREDERICK



PIQSIQ

ADOPTER LE CHANT DE GORGE À NOËL

LES SŒURS CHANTEUSES DE GORGE INUKSUK ONT SORTI UN ALBUM DE NOËL POUR SOULIGNER LEUR PASSÉ, TOUT EN RESTANT FIDÈLES AUX TRADITIONS INUITES QUI CONSISTENT À SE RÉUNIR LORS DU SOLSTICE D'HIVER.

Les édits des églises chrétiennes, avec ceux du gouvernement canadien, ont failli sonner le glas du chant guttural inuit. Les sœurs Inuksuk Mackay et Tiffany Ayalik, qui forment le duo d'enregistrement PIQSIQ, ont donc compris les contradictions lorsqu'elles ont décidé de réaliser un album de Noël basé sur la tradition vocale de leurs ancêtres.

Noël est un moment si joyeux, a déclaré Mme Mackay lors d'une interview récente. « Nous voulions être capables de le célébrer d'une manière honnête et vraie pour nous. Au lieu de nous exclure, nous avons décidé de nous le réapproprier d'une manière différente. »

Mme Mackay ne se considère pas comme chrétienne. Mais sa sœur et elle ont toutes deux chanté dans la chorale de l'église où elles ont grandi, et la période de Noël leur rappelle de bons souvenirs.

« À Kugluktuk, au Nunavut, où nous passons la plupart de nos Noëls et de nos vacances du printemps et de l'été, les célébrations de Noël sont absolument incomparables », dit-elle. « Deux semaines consécutives de festins, de jeux et de danses, et les souvenirs les plus amusants que nous ayons eus. »

Elles ont grandi en aimant la musique de Noël. C'est ainsi qu'elles ont décidé de réaliser l'album de Noël PIQSIQ il y a trois ans. Depuis, elles sortent

un nouveau « single » de Noël chaque année. Cette année, elles ont opté pour l'Ave Maria.

« La séance d'enregistrement a été difficile », dit Mme Mackay. « Les harmonies sont très compliquées, et le rythme aussi. La mesure est à quatre temps pour la voix, mais la partie instrumentale, que nous avons faite aussi à la voix, est en trois-quatre. C'est compliqué à faire. Et, bien sûr, l'aria est difficile aussi. Mais nous venons de recevoir le montage final et le son est magnifique. Nous avons hâte de le partager avec tout le monde. »

Bien avant la naissance du Christ, les peuples autochtones du monde entier organisaient des célébrations lors du solstice d'hiver. Les églises chrétiennes, qui ont supplanté les religions païennes d'Europe, ont choisi le solstice pour célébrer Noël.

Dans l'Arctique canadien, « nous avons déjà des festivals et des célébrations en place à l'époque », dit Mme Mackay. « Et je pense que c'est génial d'avoir une célébration reconfortante qui remonte le moral pendant les nuits les plus sombres de l'année. Il y a de la sagesse à célébrer le retour de la lumière et le passage au printemps. »

Pour cette raison, entre autres, la création de leur album des fêtes 2019, *Quviasugvik: In Search of Harmony* leur a semblé très naturelle, dit-elle. C'est une collection envoûtante de classiques, dont *Carol of the Bells*, *What Child Is This* et *God Rest Ye Merry Gentlemen*.

Mme Mackay dit qu'elle ne se souvient pas d'une époque où elle et sa sœur ne pratiquaient pas le chant guttural, une forme d'art vocal propre aux femmes, qui concerne en partie la musique, mais aussi un jeu appelé *katajjaq*.

« En tant que sœurs, quand nous étions enfants, à Yellowknife, nous jouions à ce jeu ensemble, et avec nos cousines aussi quand nous rendions visite à la famille au Nunavut », dit-elle. « Et quand nous étions toutes les deux en camping, nous chantions ensemble pendant des heures, pour nous désennuyer, juste pour passer le temps. »

Dans le *katajjaq*, il y en a une qui dirige et l'autre suit. Lorsque la meneuse expire, la suiveuse inspire, et elles émettent des sons à l'inspiration comme à l'expiration.

« C'est un peu comme un canon, mais au lieu d'attendre tout un couplet pour se lancer, c'est juste une fraction de seconde », explique Mme Mackay. « Vous chantez en canon l'une avec l'autre, en quelque sorte. Si vous ratez le rythme, votre partenaire gagne. Et si vous riez, votre partenaire gagne. Ça se termine donc souvent par un fou rire. »



LES SŒURS INUKSUK MACKAY ET TIFFANY AYALIK



PIQSIQ
ADOPTER LE CHANT DE GORGE À NOËL

IL Y A DE LA SAGESSE A CELEBRER LE RETOUR DE
LA LUMIERE ET LE PASSAGE AU PRINTEMPS.

LES SOEURS TIFFANY AMALIK (A G.) ET INUKSUK MACRAY (A D.)



Pour les prêtres chrétiens, le chant guttural était pour le moins païen, sinon démoniaque; ils en interdisaient la pratique. Les femmes inuites qui persistaient étaient déshonorées et pouvaient se voir infliger des amendes ou même faire de la prison. Par conséquent, en 1960 le chant guttural avait pratiquement disparu et, là où il persistait, il était devenu très clandestin.

Puis l'Église anglicane a nommé un prêtre inuit au Nunavut. Il a encouragé un groupe de femmes inuites à enregistrer des chants de gorge sur des cylindres de cire pour éviter qu'ils se perdent.

« C'était le début du renouveau », dit Mme Mackay. « Le fait d'avoir quelqu'un dans l'église qui nous ressemblait et qui nous disait que c'était à nouveau sans danger, c'est comme ça que nous avons commencé à raviver la tradition. »

Bien des chants ont été perdus, mais un grand nombre ont été préservés et sont maintenant bien connus dans les communautés inuites.

« Et il y a aussi des artistes qui en composent de nouveaux », dit Mme Mackay. « On a donc redonné vie à cette tradition. Depuis les années 80, le chant de gorge a connu une magnifique renaissance. Et nous avons la chance d'en faire partie ».

L'Ave Maria de PIQSIQ est disponible depuis le 1er décembre sur Bandcamp et le sera peu de temps après sur toutes les principales plateformes.

Les deux sœurs ont réussi à rester occupées tout au long de la pandémie et viennent d'effectuer une intense tournée d'automne. Elles sortiront un nouvel album complet après Noël. Cependant, l'enregistrement des fêtes 2019 reste le préféré de leurs fans.

« Nous avons beaucoup de conflits intérieurs, entre le christianisme et ses célébrations, d'une part et, d'autre part, la colonisation et le fait de vivre dans une ère moderne », explique Mme Mackay. « Notre

musique de Noël est une réaction à ce conflit. Elle nous permet de trouver l'harmonie et de raccorder nos expériences d'une manière qui est authentique pour nous. C'était en quelque sorte notre manière de décoloniser Noël, un moyen pour nos familles de nous l'approprier par des pratiques qui réconfortent, qui font qu'on se sent bien et en sécurité. »



**NOTRE MUSIQUE DE NOËL EST UNE RÉACTION
À CE CONFLIT. ELLE NOUS PERMET DE
TROUVER L'HARMONIE ET DE RACCORDER
NOS EXPÉRIENCES D'UNE MANIÈRE QUI
EST AUTHENTIQUE POUR NOUS.**

LA BEAUTÉ DE L'ARTISANAT

POUR CÉLÉBRER NOËL

Catherine Byrne.

confection en peau de phoque York Harbour, Terre-Neuve.

Le père de Catherine Byrne était chasseur de phoques. Il est donc normal que les magnifiques objets artisanaux qui sortent de son atelier de couture soient fortement ornés de peau de phoque.

Mme Byrne, dont les ancêtres étaient des Métis de l'Ontario, est semi-retraîtée de son emploi de coiffeuse, mais elle travaille encore deux jours par semaine dans son salon de York Harbour, près de Corner Brook, sur la côte ouest de Terre-Neuve.

Il y a quelques années, elle est tombée malade et ne pouvait plus pratiquer son métier. « J'ai été en arrêt maladie pendant deux mois et je me suis dit : « Oh, mon dieu, qu'est-ce que je vais faire? », raconte Mme Byrne. « Et j'avais une amie qui voulait que je lui fasse un sac à main en peau de phoque ».

Le sac à main a eu beaucoup de succès, tant auprès de son amie que d'autres personnes qui l'ont vu et ont commencé à demander quelque chose du genre. Ce fut le début de l'entreprise artisanale de Mme Byrne.

Aujourd'hui, elle fabrique toujours des sacs à main. Mais elle confectionne également des pantoufles, des mitaines et des portefeuilles joliment ornés de peau de phoque. Parfois, elle crochète un chapeau, le garnit de peau de phoque et le décore d'un pompon en fourrure de renard ou encore, elle fabrique des bijoux complexes en peau de phoque.

Elle achète la peau de phoque dans une usine à Dildo, sur la côte est de l'île, où les peaux sont collectées auprès des chasseurs et tannées. « Les possibilités sont infinies quant à ce que l'on peut en faire », dit Mme Byrne.



CATHERINE BYRNE DE BEN BYRNE

Noël était un événement d'une importance énorme pour elle quand elle était petite.

« Je viens d'une grande famille. Nous sommes neuf et Noël a toujours été un événement », dit elle. « Nous n'avons jamais eu grand-chose, mais avoir un bas de Noël et recevoir des pommes et des oranges, parce que nous n'en avions pas toute l'année, c'était tout un événement. »

Il est donc naturel que les décorations de Noël fassent partie des marchandises qu'elle propose à sa clientèle. Elle décore des ornements de Noël de chiens de Terre Neuve ou de tartans terre-neuviens et de peau de phoque.

« J'achète des anges jouets, je les déshabille et je les rhabille de peau de phoque », explique Mme Byrne. « C'est la même chose avec le Père Noël. J'achète le Père Noël, je le déshabille, puis je l'habille en peau de phoque avec son chapeau, son manteau et ainsi de suite. »



ARTISANAT DE CATHERINE BYRNE



Elle dit que faire des décorations de Noël lui met le cœur à la fête. « Je faisais le Père Noël ce matin et je me disais quelque chose comme 'Chouette! Noël s'en vient' ».

De nombreux objets d'artisanat créés par Mme Byrne, y compris ses décorations de Noël, sont en vente à la boutique Artisanelle, située au rez-de-chaussée du nouveau Centre d'innovation sociale, économique et culturelle de l'AFAC.

« Mon père était chasseur de phoques. Il serait tellement fier de moi, s'il était encore en vie, de savoir que je fabrique des objets en peau de phoque », dit Mme Byrne. « C'est génial quand on crée des choses et que c'est tellement beau et satisfaisant quand on a terminé ».

**C'EST GENIAL QUAND
ON CREE DES CHOSES ET
QUE C'EST TELLEMENT
BEAU ET SATISFAISANT
QUAND ON A TERMINE.**

CATHERINE BYRNE





Alicia Asp-Chief

artiste du perlage Ottawa

Alicia Asp-Chief dit que le perlage la détend et lui procure un sentiment d'équilibre dans sa vie.

Cette jeune femme aux intérêts nombreux, issue de Premières Nations algonquine et tahltan, travaille dans le secteur du bien-être mental de Services aux Autochtones Canada. Elle chante professionnellement sous le nom d'Alicia Kayley, et les styles musicaux qu'elle privilégie vont du classique à l'opéra, en passant par la pop et le rhythm and blues (R&B). Parmi ses vidéos populaires, qui sont publiées sur sa page Facebook et sur YouTube, figure une reprise de la chanson Mistletoe de Justin Bieber.

Mme Asp Chief chante depuis l'âge préscolaire. Elle a été acceptée dans un programme de chant dans une école secondaire spécialisée en arts, à Ottawa, puis elle a fréquenté l'Université Carleton, qui lui a décerné récemment un baccalauréat en musique avec une mineure en études autochtones.

Mais le perlage fait également partie de sa vie depuis son plus jeune âge.

« Le perlage me procure un sentiment d'équilibre et de relaxation. Ça m'apporte aussi un sentiment d'accomplissement chaque fois que je termine un projet », déclare Mme Asp Chief.

Elle crée des lanières, des chapeaux, des chaussures, des colliers, des médaillons et des boucles d'oreilles, ainsi que des décorations de Noël.

« Je prends une boule de Noël classique, je perle autour de la surface et j'ajoute des franges avec des couleurs contrastées et des breloques qui coïncident généralement avec les couleurs classiques de Noël », explique

Mme Asp Chief. « J'inclus aussi quelques ornements très particuliers avec des breloques, comme des fraises, des plumes, des clochettes, des étoiles, et bien d'autres choses encore. »

Ses propres célébrations de Noël sont réparties entre les membres de sa famille, à Ottawa et à Dease Lake, en Colombie-Britannique. « Noël est toujours une période fébrile pour moi », dit elle. « J'aime voir tous les membres de ma famille, admirer la magnifique vue sur les montagnes enneigées et déguster des plats succulents en bonne compagnie. »

La confection d'ornements perlés est pour elle une façon de se préparer au temps des fêtes. « Je les crée généralement à la maison, dans ma petite station de perlage, en regardant mes films de Noël préférés pour me mettre dans l'esprit des fêtes », explique Mme Asp Chief. « Une fois que je commence à sortir mon matériel de confection d'ornements de Noël, je ressens une immense agitation à l'approche du temps des fêtes. »



UNE FOIS QUE JE COMMENCE À SORTIR MON MATÉRIEL DE CONFECTION D'ORNEMENTS DE NOËL, JE RESSENS UNE IMMENSE AGITATION À L'APPROCHE DU TEMPS DES FÊTES.

- ALICIA ASP-CHIEF

ALICIA ASP-CHIEF ET SES PRODUITS
D'ARTISANAT, PHOTO : KEVIN CHIEF.



Le Centre d'innovation sociale, économique et culturelle
 DE L'ASSOCIATION DES FEMMES AUTOCHTONES DU CANADA (AFAC) EST
 DECORE EN CE MOIS DE DECEMBRE D'ORNEMENTS DE NOËL D'UN STYLE
 RESOLUMENT AUTOCHTONE.

Qu'il s'agisse de poupées de Noël, d'ornements d'arbre en suède ou de délicats capteurs de rêves, le décor de Noël du Centre met en valeur les œuvres complexes d'artistes des Premières Nations, métis et inuits.

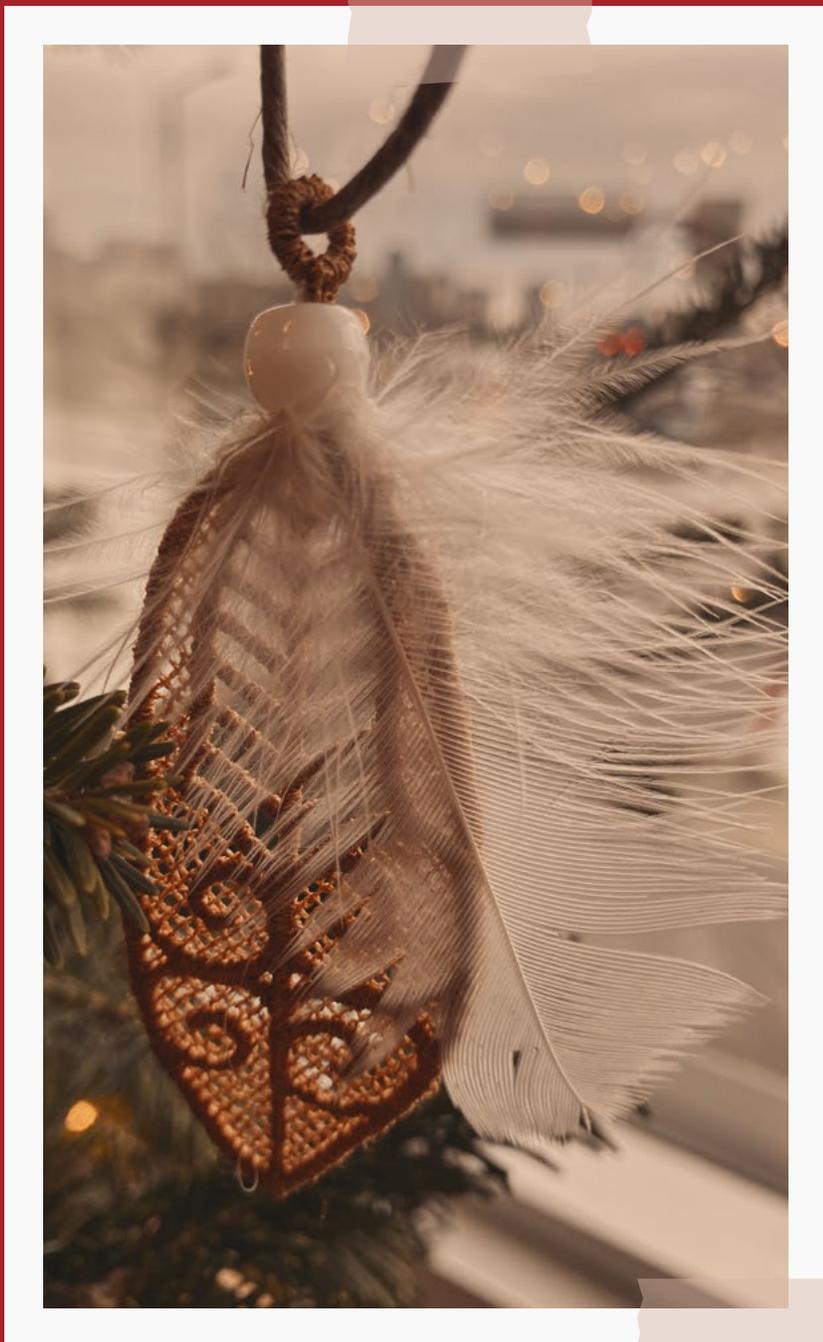
Il n'y a pas si longtemps, il était difficile de trouver des décorations autochtones. Mais comme un grand nombre de membres des Premières Nations, de Métis et d'Inuits reviennent à l'artisanat traditionnel, on trouve désormais en abondance des décorations d'arbre de Noël qui reflètent leur culture.

L'AFAC contribue à promouvoir cette résurgence par la tenue d'ateliers, en ligne pour la plupart. Ces ateliers aident les artisans autochtones à renouer avec leur patrimoine en réapprenant les techniques artisanales. Et le travail des artisans est offert à la boutique Artisanelle, au rez-de-chaussée du Centre.





AFAC
D'ORNEMENTS DE NOEL







KCI-NIWESQ

est un mensuel de l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC). Il a pour but de mettre l'accent sur le travail de l'organisation et de raconter les histoires des femmes autochtones du Canada.

Fondée en 1974, l'AFAC est un organisme autochtone national qui représente les femmes, les filles et les personnes de diverses identités de genre autochtones au Canada, y compris les membres de Premières Nations (avec ou sans statut ou émancipées), sur et hors réserve, ainsi que les Métisses et les Inuites. Elle a pour but de favoriser le bien-être social, économique, culturel et politique des femmes autochtones dans leurs communautés respectives et dans la société canadienne.



ÉDITRICE

LYNNE GROULX
Chef de la direction de l'AFAC



RÉDACTRICE EN CHEF

JOAN WEINMAN



RÉDACTRICE PRINCIPALE

GLORIA GALLOWAY

CONCEPTRICE

KYLA ELISABETH

RÉDACTRICE

ASHLEY ESPINOZA

MAGAZINE DE L' ASSOCIATION DES FEMMES AUTOCHTONES DU CANADA

KCI-NIWESQ

